STATIONS

DE LA

PASSION

DE

JESUS-CHRIST.

QUEBEC.
Imprimé par WILLIAM NEILSON.
1840.



Jésus-Christ est mort, et c'est pour nous; c'est pour opérer notre salut qu'il est mort. Il est donc bien juste, bien convenable de se rappeler souvent le souvenir de sa mort, de méditer ce qu'il a souffert dans le cours de sa Passion; on le fera avec succès, en se mettant devant les yeux les différentes Stations de la Passion, qui sont au nombre de sept; et c'est pour aider à le faire qu'on a mis ci-après ces Stations, qu'on pourra lire tous les vendredis de l'année, et particulièrement les deux dernières semaines du Carême: et on le fera toujours avec fruit; car la dévotion à la Passion de Jésus-Christ a été regardée dans tous les temps comme la dévotion des prédestinées.

I. STATION.

Jésus-Christ au Jardin des Oliviers.

O Jésus! mon Sauveur, qui avez sué le sang et l'eau dans le jardin de Gethsémanie, à la vue de vos tourmens et de mes péchés, et qui vous êtes dépouillé de votre force pour vous revêtir de mes infirmités, jusqu'au point qu'un ange fut envoyé du ciel pour vous fortifier, je vous adore tout baigné dans votre sang: je vous remercie très humblement d'avoir voulu tant souffrir pour moi. Je déteste tous les péchés qui vous ont causé une si triste agonie, et je suis résolue de plutôt mourir que de jamais renouveler votre passion intérieure. Faites-moi la grâce de concevoir de mes iniquités une si grande et si vive douleur, que je résiste désormais jusqu'au sang aux tentations du démon, du monde et de la chair, et que je me conforme en toutes choses à votre divine volonté, comme vous fites alors à celle de votre père céleste. Ainsi soit-il.

II. STATION.

Jésus-Christ chez Anne et chez Caïphe.

DIVIN Jésus, qui, conduit premièrement chez Anne, et interrogé par lui sur votre doctrine, reçûtes avec une douceur admirable, d'un vil serviteur, un soufflet aussi honteux que violent; qui, mené ensuite à Caïphe, fûtes accablé d'opprobres en présence de cet orgueilleux Pontife par les Scri-

bes et les Anciens du peuple, pour avoir déclaré votre filiation divine et le droit que vous exerceriez un jour, en qualité de fils de l'homme, de juger les vivants et les morts, je compatis aux injures que l'on vous fit alors, et je déplore l'aveuglement de Caïphe, qui, occupant une place où il devait examiner la fausseté des accusations portées contre vous, bien loin de se rendre lui-même votre défenseur, dit que vous méritiez la mort. Je me jette à vos pieds, ô mon Juge et mon Roi! pour vous demander pardon de vous avoir tant de fois souffleté et outragé, tant en votre propre personne par mes péchés énormes, qu'en celle de mon prochain, puisque vous tenez faits à vous-même tout le mal qu'on lui fait. Je fais résolution de souffrir désormais pour vous toutes les injures qui me seront faites, et de ne jamais plus vous offenser en la personne de mes frères, ni d'actions, ni de paroles, par colère ou par vengeance.

III. STATION.

Jésus chez Pilate et chez Hérode.

Je vous rends grâce, ô doux Jésus! qui, présenté devant les tribunaux de Pilate et d'Hérode, interrogé par ces Juges païens, demeurâtes dans le silence à toutes les accusations et les calomnies que l'on avança contre vous, comme un agneau qui se tait et qui ne résiste point à celui qui le tond. Vous pouviez devant l'un étaler les mystères de votre royauté, lui faire sentir la force de la vérité

devant l'autre vous auriez pu faire aes miracles qui l'auraient empêché de vous traiter de fou, de vous revêtir d'une robe blanche, comme un insensé. Accordez-moi cette grâce de retenir ma langue et de n'être point émue des médisances et des affronts. Que je les souffre sans me plaindre, comme vous avez souffert d'être méprisé par Hérode et par toute sa cour, et d'être mis en parallèle avec un voleur séditieux et homicide, par Pilâte. Donnez-moi assez de force pour n'être point ébranlée par les persécutions de mes ennemis, afin que, suivant vos principes, je possède mon âme par la patience, que par elle je gagne ceux qui me font injure, et qu'enfin, recevant tout avec action de grâces, je rapporte tout uniquement à la plus grande gloire de votre saint Nom.

IV. STATION.

Jésus flagellé dans le Prétoire.

O Jesus ! victime innocente, nourrie et comme engraissée de patience, je vous adore attaché à la colonne pour être flagellé, et offrant à votre Pére céleste le sang que vous alliez répandre dans le cruel supplice. Mon cœur est d'autant plus touché de l'état pitoyable où vous fûtes réduit, que c'est moi qui vous ai frappé par le ministère des impitoyables bourreaux qui ont déchiré et comme sillonné votre chair. J'entends au fond de mon cœur votre voix qui me dit; Ma fille, âme pécheresse, j'ai souffert cette grêle effroyable de

coups de fouets, cette cruelle flagellation, pour vos impuretés et vos libertés criminelles, pour expier l'amour désordonné que vous aviez de votre chair, votre sensualité, vos immodesties, votre mollesse. C'est pour vous que j'ai souffert des plaies si profondes. Ah ! Seigneur, je reconnais ma faute, et je vous conjure par vos douleurs de sanctifier mon corps et mon âme, de laver l'un et l'autre dans votre précieux Sang, et de ne pas souffrir qu'ils soient jamais souillés d'aucun péché. Guérissez mes plaies par les vôtres, et comme vous consentîtes d'être dépouillé de vos vêtemens et d'être attaché nu à la colonne, dépouillez-moi du vieil homme et de ses œuvres criminelles pour me revêtir du nouveau, qui a été créé à votre ressemblance dans la sainteté et la justice.

V. STATION.

Jésus montant au Calvaire.

JESUS, le plus grand de tous les Rois, qui, après avoir été courronné d'épines, et n'étant point encore rassasié d'opprobres et de tourmens, quoiqu'épuisé de forces, voulûtes bien encore porter sur la montagne du Calvaire la croix qui devait être l'instrument de votre supplice, je vous adore dans cette circonstance de votre passion. Je baise en esprit les vestiges de vos pieds, et je suis dans l'étonnement en réfléchissant sur les incommodités insupportables de cette nouvelle marche, de cet étrange voyage que vous entreprenez pour

moi, de tous les pas que vous y faites, et de l'extrême lassitude de votre corps, déjà affaibli par tant d'autre souffrances. Accordez-moi la grâce d'embrasssr courageusement toutes les croix qu'il plaira à votre providence de m'envoyer, et puisque vous m'invitez à venir après vous, à me renoncer moi-même et à porter ma croix, donnez-moi la force d'accomplir ce que vous me commandez, et la grâce qui m'est nécessaire pour profiter de l'avis que vous donnez aux saintes femmes qui vous suivent pas à pas, de pleurer sur elle-mêmes et sur leurs enfans plutot que sur vous. Oh ! que je pleure avec elles, mais sur la dureté de mon cœur et sur l'excès de mes crimes, qui sont la véritable cause de vos peines.

VI. STATION.

Jésus sur la Croix.

C'EST ici, ô mon Rédempteur et mon Dieu ! la plus douloureuse des Stations que vous ayez faites dans tout le cours de votre Passion, c'est aussi la plus ignominieuse. C'est la Station de la mort ; les autres n'ont été que passagères pour un temps, mais celle-ci est permanente ; vous y restez, vous y respirez, vous y consommez le sacrifice ; c'est là l'ouvrage de l'amour inconcevable que vous avez eu pour les hommes, ce ne sont point tant les clous qui vous ont attaché et fixé à ce gibet infâme, que la charité que vous avez eue pour vos ennemis. Je vous adore, je vous aime, je m'at-

tache à vous pour toujours, ô mon divin Rédempteur ! et je vous supplie d'accomplir en moi votre parole, en m'attirant à vous de telle sorte, qu'étant détachée de toute affection pour les choses d'ici-bas, je ne pense plus qu'à souffrir pour vous et à mourir avec vous en Croix. O Jésus, ma vie, qui êtes mort pour moi ! ô très-doux Agneau, immolé pour mon salut ! victime d'amour et de patience, qui pouviez descendre de la Croix malgré vos bourreaux, fixez-moi dans le bien : que je perde plutôt la vie que de vous faire mourir dans mon cœur. Je remets mon esprit entre vos mains, et puisqu'en mourant vous m'avez ouvert le chemin du Paradis, fixez-moi dans cette heureuse demeure de vos élus, et dès lors je ne craindrai plus de vous quitter, ni de vous perdre.

VII. STATION.

Jésus dans le Tombeau.

APRES tant de tourmens, ô mon Sauveur ! il était temps d'entrer dans un commencement de repos. L'innocence de votre vie, et plus encore la divinité de votre personne exigeaient une sépulture honorable, un tombeau glorieux, une demeure tranquille et pacifique. On vous la donne, Seigneur, après avoir embaumé votre corps, qui est mis dans un sépulcre neuf ; des mains vierges s'acquittent de ce bon office ; les Anges de paix se rendent assidus près de vous, et vos fidèles servantes, qui étaient présentes en esprit à

votre tombeau, ne tarderont pas de vous y donner en personne des marques de leur tendre affection ; ensevelissez, s'il vous plaît, avec vous tous mes désirs et tous mes sens ; enveloppez-moi comme d'un suaire des mérites précieux dont vous m'avez rachetée, embaumez-moi du perfum exquis de votre sainte mort et de vos vertus. Mettez-moi dans la plaie que fit la lance à votre cœur, afin qu'il me serve de tombeau plus riches que tous les marbres. C'est-là qu'invisible à tous les biens de ce monde, je vivrai sur la terre comme étrangère, en attendant que je jouisse de vous dans la céleste patrie. Ainsi soit-il.

APPROBATION.

Vu et approuvé le présent recueil de prières, et en recommandons l'usage aux fidèles de notre diocèse.

Québec, 14 *avril*, 1840.

+ JOS. Ev. de Québec.